

L'EGLISE REFORMEE DERRIERE LE RIDEAU DE FER

On m'a demandé de faire, pour les lecteurs de "La Vie protestante"<sup>1</sup>, un bref compte-rendu de mon récent voyage en Hongrie.

L'Eglise réformée hongroise m'avait invité avec ma collaboratrice Charlotte von Kirschbaum. Ma tâche consista en conférences que je fis devant des pasteurs, des professeurs, des anciens d'Eglise, des étudiants, des auditoires ecclésiastiques et autres, dans six villes. A Debreczen, j'ai prêché, le jour de Vendredi saint, dans la "Grande Eglise", qui fut passablement endommagée par les bombardements mais qui est déjà réparée. Pendant toute une matinée, à Budapest, j'ai essayé de répondre publiquement à des questions, dont la plupart étaient terriblement concrètes ! J'ai revu, ou abordé pour la première fois, les principaux chefs de l'Eglise et théologiens, avec lesquels je me suis entretenu plus ou moins longuement. Le président de l'Etat Tildy m'a aussi reçu amicalement et franchement, et le ministre de Suisse, le Dr Feidt, m'a rappelé la patrie de la manière la plus agréable. Un pasteur hongrois, dont la mère était bâloise, m'a partout fidèlement servi d'interprète.

Une sérénité qui humilie les Suisses

L'impression dominante que je rapporte de mon séjour dans ce pays est bonne, lumineuse et encourageante, quoique quelque peu humiliante. Ce disant, je ne pense pas à la situation politique que j'ai rencontrée là-bas. Inutile de dire qu'elle n'est pas belle, et personne n'a exigé de moi que je la trouve belle. Mais, ce qui m'a le plus impressionné, c'est l'attitude et l'activité tant intérieure qu'extérieure des réformés hongrois qui, sans avoir été consultés, doivent supporter cette situation avec tout leur peuple, dont ils forment le cinquième. Il n'est pas facile ni agréable de vivre derrière le "rideau de fer". Mais, chose curieuse, j'ai trouvé là-bas des gens plus calmes et plus sereins qu'à Bâle. Je les ai vus préoccupés par de vraies questions, sérieuses et brûlantes. Mais je ne les ai jamais vus, même aux prises avec les Russes, avec la "démocratie populaire" et le problème de l'Est, dans l'état de nervosité que certains chez nous tiennent pour inévitable. J'ai rencontré chez eux une humilité réelle, de la patience, de la vigilance, de la vaillance, une foi à toute épreuve et une manière d'envisager les choses éternelles que nous ne connaissons pas ici. Les ancêtres de ces gens ont subi pendant des siècles la domination turque puis celle des Habsbourg. Ils ne sont pas aussi épouvantés et

<sup>aussi, en ce moment,</sup>  
1. Cet article paraît (en allemand, dans le "Basler Kirchenbote".

désespérés qu'on pourrait se le représenter de loin. Il m'est apparu clairement que le calvinisme bien compris peut, aujourd'hui encore, inspirer une attitude virile et ferme dans la vie quotidienne, et ce n'est pas sans mélancolie que j'ai pensé à ce qui manque <sup>actuellement</sup> aujourd'hui à la plupart des Allemands.

### On ne discute plus du passé

Lors de ma dernière visite en Hongrie, en 1936, j'avais trouvé les mêmes personnes et les mêmes milieux en proie à un accès de fièvre nationaliste à côté duquel ce que je venais de vivre en Allemagne ne semblait pâle et surtout factice. Même la chrétienté réformée hongroise tempêtait contre le traité de Trianon, s'exaltait au sujet de la prochaine restauration de la couronne millénaire de Saint-Etienne et écumait de haine contre les Tchèques et les Roumains qui étaient, comme aujourd'hui, les heureux vainqueurs. Tout cela appartient maintenant au passé : l'orgueil national, la haine nationale, les aspirations nationales. Je ne peux pas juger dans quelle mesure <sup>Ces sentiments que</sup> ~~tout cela~~ a disparu du peuple réformé. Mais les théologiens et les chefs responsables de l'Eglise protestante hongroise sont aujourd'hui bien décidés à ne plus marcher dans cette voie ; ils ont rompu avec cette tradition, qui paraît appartenir actuellement à la tactique du catholicisme romain. Les milieux dirigeants réformés, presque sans exception, m'ont frappé par leur réalisme. Ils n'ont pas besoin d'être rendus attentifs aux erreurs du passé ; cette question, qui rend, en Allemagne, la discussion si difficile, ne se pose plus, pour les réformés de Hongrie. Ils ont appris ce qu'ils avaient à apprendre sous ce rapport. La "question de la culpabilité" est réglée, car tout est reconnu et avoué. On accepte comme un juste jugement divin le malheur national qui, ayant commencé par la fatale entrée en guerre aux côtés de l'Allemagne, a atteint son point culminant au moment de l'invasion russe, et s'est achevé par l'incorporation (à laquelle les Alliés occidentaux ont consenti) de la Hongrie dans le bloc oriental, avec toutes ses conséquences. On est déterminé à subir ce sort sans murmures ni rancune et, partant de là, à n'envisager que l'avenir.

Garde-à-vous à gauche,

garde-à-vous à droite.

Cela ne signifie pas que l'Eglise réformée hongroise se déclare pour le régime qui domine maintenant là-bas. Si elle le faisait, elle pourrait avoir une position privilégiée par rapport aux catholiques romains. Du côté gouvernemental, on ne manque pas de lui adresser de séduisantes invitations. Elle n'y répond pas. Elle a ouvertement et sincèrement refusé certaines mesures du

nouvel Etat, et avant tout la réforme agraire qui la touchait, elle aussi, de très près <sup>2</sup>. Mais elle garde la liberté, le cas échéant, de ne pas approuver d'autres mesures. Je n'ai rencontré personne, dans la Hongrie réformée, qui soit en principe partisan du nouveau régime. L'enthousiasme puéril du doyen de Canterbury, à tendance communitaire, qui a visité le pays peu de temps avant moi, n'a provoqué chez eux que de l'étonnement. L'Eglise réformée pourrait bien ne pas donner suite aux sollicitations du parti au pouvoir. J'ai même l'impression qu'elle a trop de scrupules (surtout dans les questions personnelles). Si elle observe une telle réserve, c'est pour éviter toute équivoque.

Mais elle résiste aussi à la tentation plus forte encore de se joindre à l'opposition de principe qu'ont adoptée les catholiques romains. Elle pourrait ainsi se faire bien des amis. Certes, ce n'est pas facile pour elle de supporter, de la part de certains de ses membres, le reproche de "tiédeur", et d'entendre dire qu'actuellement le seul calviniste authentique en Hongrie est l'archevêque catholique romain qui a pris le parti de résister. Je me suis rendu compte à quel point les jeunes ont peu de sympathie pour le régime, lorsque, dans une conférence à Sarospatak, j'ai provoqué, en citant la parole de Kant : "Aie le courage de te servir de ton propre entendement", une tempête d'applaudissements tout à fait hors programme mais combien significative. Mais je n'ai pas rencontré non plus de réformé responsable qui considère comme chrétiennement justifié de choisir la voie de la résistance politique. Et cependant j'ai l'impression qu'ils ne se tairont pas quand ils devront parler. Mais ils sont trop conscients des fautes du passé pour vouloir, en présence des conséquences, entrer dans l'opposition. Ils sont aussi trop ouverts à la question sociale pour repousser totalement le communisme, et ils connaissent assez les faiblesses de l'Occident pour ne pas se croire obligés de s'en faire les partisans.

#### Face aux risques

On remarque donc que cette Eglise réformée derrière le "rideau de fer" suit un chemin étroit. - Je dois ici ouvrir une parenthèse pour dire qu'à notre retour j'ai pu m'entretenir, sur l'aérodrome de Prague, avec quelques amis tchèques et constater que, dans leur pays, les questions se posent de la même manière. - Dans une situation pareille, les accidents à gauche et à droite ne sauraient être toujours évités. Il peut aussi arriver que l'Eglise réformée ait encore à faire, à gauche et à droite, de nombreux sacrifices douloureux,

---

2. Parce qu'elle possédait des biens fonciers (N.d.t.).

et à battre souvent en retraite, risquant ainsi sa popularité. Les réformés hongrois sont décidés à envisager toutes ces possibilités. Selon le Nouveau Testament, il faut que l'Eglise s'engage sur un chemin étroit. Et que celui à qui cette position ne paraît pas claire pense à notre neutralité suisse à l'heure actuelle. Refuser l'alternative, ce n'est pas forcément manquer de caractère, c'est peut-être bien en faire preuve, si une telle attitude est fondée.

Si les réformés hongrois m'ont paru dans la bonne voie, ce n'est pas parce que je les ai presque tous trouvés dans un état d'âme inconnu des gens indécis. Ce qui m'a convaincu, c'est bien davantage le fait que partout je les ai vus non pas prendre des décisions au sujet de la question Orient ou Occident, des horreurs de l'invasion russe et de la légitimité ou de l'illégitimité du gouvernement actuel, mais simplement se réoccuper de la propre tâche de leur Eglise. Et cela non pas comme en Allemagne où les discussions confessionnelles, constitutionnelles et liturgiques dominent, mais avec le souci d'annoncer d'une manière nouvelle la vieille parole de Dieu, non sans une base théologique sérieuse ; avec le souci d'évangéliser avant tout les communautés réformées pour préparer toute activité profonde et toute prise de position ultérieures. Si seulement en Allemagne on avait commencé ainsi par une concentration d'énergie!

Je signale encore un problème. A côté de l'Eglise, il existe un mouvement protestant extra-ecclésiastique qui marche dans <sup>cette</sup> même direction. # Eglise et communautés libres doivent se rencontrer et conjuguer leurs efforts par une collaboration de leurs meilleurs éléments. Le point de départ commun est clair.

# Il semble s'agir d'un "réveil".

#### Vers la liberté chrétienne

Si l'Eglise hongroise réussit à se maintenir dans cette ligne, l'étroit chemin qu'elle suit la conduira, quelque fâcheuse que soit la situation, vers une liberté qui lui permettra de donner à son peuple, coûte que coûte, un puissant témoignage de foi chrétienne.

Karl BARTH

Traduction d'Eugène PORRET.